
MESSE DU SOIR, EN MEMOIRE DE LA CENE DU SEIGNEUR *JEUDI SAINT 2020*

Cette année, pour la première fois depuis que je suis prêtre, je ne peux pas accomplir ce geste émouvant et combien fort du lavement de pieds. Alors, j'ai voulu expressément méditer avec vous ce passage :

Imaginons pour un instant ce que devait être **l'ambiance en ce moment précis** du repas, où Jésus, s'étant levé de table, se met à laver les pieds de ses disciples. Quel étonnement pour les disciples de voir Jésus se mettre par terre pour leur laver les pieds. On peut aussi imaginer le silence que seul l'apôtre Pierre osera rompre avec la maladresse qui était parfois la sienne.

Nous aussi, bien que nous connaissions le sens de ce geste du lavement des pieds, **nous nous étonnons toujours** : Comment ne pas être saisi d'émotion chaque fois que nous contemplons cette scène : Jésus aux pieds de ses disciples, des hommes aux pieds sales, et mêmes des hommes, un homme, au cœur impur.

Jusqu'à ce moment-là, **c'est à Jésus qu'on avait lavé les pieds** : d'abord **par une pécheresse** qui avec ses larmes de contrition et de gratitude et avec ses cheveux décoiffés, lave les pieds de Celui qui est venu fouler cette terre des hommes aux pieds sales, des hommes aux sandales luxueuses, des hommes aux bottes de guerre, des hommes aux pieds boiteux, aux membres paralysés et fragiles, des hommes qui courent sans savoir bien pourquoi ils le font, des hommes qui sillonnent tous les chemins en essayant de chercher le sien, des hommes aux pieds qui tracent le chemin, tout en marchant...

Puis il y a eu Marie de Béthanie, la sœur de Lazare et de Marthe, qui quelques jours avant cette nuit-là, celle de la Dernière Cène, s'était mise à laver les pieds de son Seigneur avec un parfum qui embauma toute la maison. Un parfum de gratitude, un parfum d'adoration et de vénération, un parfum comme celui de l'encens qu'on brûle dans nos liturgies, comme un signe de louange.

Aux larmes du pardon et au parfum de gratitude, voilà ce geste du lavement des pieds, à travers lequel Jésus nous donne le modèle du vrai disciple : « **C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.** » Et comment Jésus a-t-il fait pour nous ? : il nous aime jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice de sa vie et jusqu'à la mort.

On pourrait dire qu'à travers ce geste du lavement des pieds, Jésus résume les deux autres passages où il est question du Christ et de l'eau : d'abord son baptême et ensuite la rencontre avec la samaritaine.

Dans le premier, Jean Baptiste dira juste avant de baptiser Jésus : « **je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale.** » Ces paroles nous rappellent que l'une des principales vertus du disciple c'est l'humilité. Et quelle humilité de Jésus ! Lui, au cœur di doux et si humble, lui dont le prophète Isaïe écrit : « **Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur... Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit...** ».

Douceur et humilité, vont de pair dans ce geste du lavement des pieds : la douceur de l'eau, la douceur du linge avec lequel il essuie les pieds de ses disciples. « **Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage** » et l'humilité du geste, à travers lequel Jésus nous donne la perspective du regard de Dieu : il nous regarde d'en bas, pas de haut !

Le deuxième passage d'évangile qu'on peut mettre en vis-à-vis avec la scène du lavement des pieds, c'est la rencontre de Jésus avec la samaritaine : Et là c'est la voix de Pierre qui demande à être lavé tout entier, qui fait écho à la voix de la samaritaine quand celle-ci dit à Jésus : « **Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser.** » Cette eau, Jésus la donnera à tous les hommes, lorsqu'elle coulera de son côté ouvert. L'eau jaillissant en vie éternelle, c'est depuis la croix que Jésus l'a fait couler depuis sa source, qui n'est autre que son cœur brulant d'amour.

Quelle soif est la nôtre aujourd'hui Seigneur, quelle soif est la nôtre ? Nous qui jadis étions si rassasiés, si repus de ton eucharistie, nous voilà, aujourd'hui, faisant mémoire de ce don que nous ne pouvons pas aujourd'hui recevoir sacramentalement. Nous voilà aujourd'hui Seigneur, commémorant le don que tu as institué ce jour-là, sans que nos lèvres puissent y goûter. Regarde Seigneur, regarde, et prends pitié de nous :

Prends pitié de l'orgueil avec lequel nous avons reçu ton don comme un dû. Prends pitié de nous quand nous avons eu la prétention de pouvoir communier en nous jugeant dignes. Prends pitié de nous quand nous t'avons reçu avec un esprit distrait, ailleurs. Quand nous t'avons reçu des lèvres et non pas du cœur. Pardon quand nous t'avons reçu dans un geste automatique, parce que nous t'avons toujours eu, comme une évidence, comme quelque chose qui allait de soi. Pardon quand nous ne réalisons pas à quel point l'humilité de l'hostie nous appelle à vivre ton humilité. Pardon quand nous ne réalisons pas à quel point la douceur de l'hostie est un remède contre nos violences et nos colères.

Oui Seigneur, prends pitié de nous, et reçoit ce jeune eucharistique comme l'offrande d'un cœur en manque de ton eucharistie.

Oui Seigneur, prends pitié aussi de nous, prêtres, pasteurs de ton troupeau. Nous qui avons les pieds si sales, nous qui te servons si maladroitement, nous qui t'aimons malgré tout et grâce principalement à ton eucharistie.

Augmentes-en tous et en chacun l'amour et le désir de ton eucharistie. Permits que nous ne nous sentions plus jamais rassasiés de toi. Mais que notre âme te réclame toujours, affamée de toi, assoiffée de toi. Permits Seigneur que bientôt nous puissions dire comme le psalmiste : « **J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur... devant tout son peuple.** »